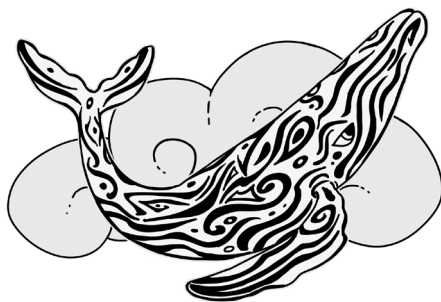




Chapitre 1

— Brewen !

Seul un éclat de rire répondit au cri indigné de Nayla.

— Descends de là, petit fripon ! Je t'assure que si je t'attrape...

Un feu follet sauta au bas de l'échelle sans prendre le temps de poser les pieds sur les barreaux. Un sourire malicieux mangeait son visage, soulignant l'écart entre ses incisives. Prêt à détalier devant sa grande sœur, il ne résista toutefois pas au plaisir de contempler son méfait : du paquet qu'elle venait d'ouvrir sur ses genoux avait jailli une poudre bleue, couvrant son visage et ses vêtements. Le doigt menaçant que Nayla dressa l'aurait davantage été si sa peau ambrée n'avait été saupoudrée d'azur. Un éternuement étouffa ses mots, avant qu'elle ne réussisse à articuler :

— Et je t'ai déjà dit de faire attention en descendant l'échelle. Tu pourrais te faire mal.

Brewen ne parut pas remarquer le sérieux qui avait obscurci les paroles de la jeune femme. Pourtant, il s'avança pour l'enlacer, pressant sa figure dans la chevelure noire et frisée de sa sœur. Cette dernière en

oublia ses réprimandes, touchée par ce geste d'affection. Et elle joignit son rire au sien lorsqu'il recula, son petit nez rond habituellement moucheté de taches de son à présent entièrement bleu. Elle leva une main pour l'épousseter, puis lui intima :

— Allez file, tu vas être en retard pour ton cours de vol.

Cette fois, le garçon l'observa avec hésitation, mais elle le rassura d'un sourire chaleureux.

— Tu me raconteras tout dans les moindres détails en rentrant, hein ?

Brewen acquiesça, retrouvant tout son enthousiasme. Il jeta négligemment son sac sur son épaule, saisit une galette d'algues sur la table et la fourra dans sa bouche.

— À che choir ! s'exclama-t-il en poussant la porte.

Nayla fit avancer son fauteuil roulant jusqu'à l'entrée, intercepta la porte avant qu'elle ne se referme et regarda son petit frère courir vers les hauteurs de l'île. Elle sourit en le voyant rejoindre ses camarades et leur parler avec animation. Lorsque sa tête blonde disparut derrière un amas rocheux, elle se détourna. Notant le regard fixe d'une femme en sa direction, Nayla lui adressa le salut traditionnel de la main, mimant une vague devant son visage, depuis le haut de son front jusqu'à son menton. L'habitante se contenta d'un sourire gêné avant de baisser les yeux. Se souvenant de la poudre colorée qui maculait encore ses traits, Nayla réprima un rire et chassa les grains tant bien que mal.

Son amusement s'évanouit lorsque la femme enfourcha sa monture, une murène de plusieurs mètres de long. La créature tourna sa tête bombée vers sa partenaire,

qui caressa tendrement la peau lisse au-dessus de ses mâchoires ouvertes, garnies de dents pointues. Nayla sentit un pincement au cœur l'étreindre, comme chaque fois qu'elle était témoin de ce lien unique entre deux êtres. La femme jeta un dernier regard vers elle avant que sa monture ne s'élève vers les cieux, son corps anguilliforme fouettant l'air. Un regard de pitié.

Nayla actionna les roues de son fauteuil pour rentrer dans l'habitation. Elle vérifia pour la énième fois le réceptacle de leur colonne à lettres, désespérément vide. Le paquet facétieusement déposé par son petit frère l'en avait distraite, mais dans le silence rétabli, l'absence de message portant le sceau de Brumeroc était plus criante que jamais. Cela faisait des semaines qu'elle attendait une réponse, une convocation, une audience : qu'importe pourvu qu'on lui signifiât une avancée dans le dossier de Brewen. Nayla glissa un coup d'œil vers son établi, consciente qu'elle devrait se mettre au travail, mais elle ne put s'y résoudre. Cette incertitude lui était intolérable.

Elle se dirigea de nouveau vers l'entrée, s'arrêtant sur le seuil pour vérifier l'état de sa tenue. La poudre azurée avait taché sa tunique et son pantalon de soie blanche, mais le tout évoquait tant un ciel nébuleux que Nayla renonça à se changer. Elle ouvrit la porte et riva un regard déterminé vers le sommet de la montagne, serrant les doigts autour des roues en caoutchouc d'algues. Brumeroc portait bien son nom : la cité-État surplombait les nuages, son territoire entièrement occupé par une éminence de pierre grise. Son faite se prolongeait en un éperon rocheux vertigineux, qui s'étendait au bord du vide. La destination de Nayla se trouvait en dessous : le siège de la Nuée, l'assemblée

gouvernant l'île. L'ascension était longue et laborieuse, mais il en fallait plus pour la décourager. Elle ne les laisserait pas voler à Brewen son futur.

Nayla s'engagea sur le chemin sinueux, louvoyant entre les habitations – bulles de verre éthérées, de toutes les formes et de toutes les tailles. Certaines maisons étaient suspendues à fleur de roche, d'autres s'ancraient dans le sol pour mieux s'élever vers les cieux. La plupart étaient constituées d'un assemblage d'orbes dont l'équilibre semblait relever du miracle. La bulle de Nayla et Brewen était bien plus modeste en comparaison, avec son unique dôme enraciné dans la pierre.

En cette heure matinale, nombre de femmes et d'hommes rejoignaient leur monture ou voguaient déjà dessus – un spectacle qu'elle s'efforçait d'éviter, en temps normal. Un jeune homme déboula devant elle à toute allure, la forçant à vriller pour éviter la collision. Il lui cria sèchement de faire attention sans interrompre sa course, avant de sauter dans le vide au bord de l'île. À son hurlement d'excitation répondit le sifflement de son dauphin, et tous deux s'éloignèrent en enchaînant plongeurs et cabrioles. Nayla peina à déloger sa roue du sillon qui la retenait, puis reprit son ascension.

Elle n'avait certes pas l'habitude de sortir à cette heure, mais les Brumiens semblaient en proie à une exaltation toute particulière. L'île entière bruissait, vibrait de cette énergie contenue : la Grande Migration était plus imminente que jamais. C'était une période que Nayla appréhendait, presque autant qu'elle la désirait ardemment. Mais ses sentiments ambivalents importaient peu, cette année-là, à côté de l'urgence que

cela impliquait pour Brewen. Il venait d'avoir onze ans ; il était assez grand pour se présenter. L'unique chose qui pouvait l'en retenir, c'était la décision de la Nuée. Et si Nayla devait escalader mille montagnes pour l'obtenir, elle le ferait.

Cela lui prit trois heures. Trois heures à lutter contre le terrain accidenté, contre les limites de son corps. Trois heures à contourner les rochers, libérer ses roues piégées, traquer les voies les plus aménagées et fuir celles qui lui étaient inaccessibles. Trois heures à contraindre ses muscles et son mental, à s'imposer d'avancer coûte que coûte, sans égard pour les cloques sur ses paumes ou pour ses épaules au supplice. Vivre sur une éminence escarpée ne lui avait pas laissé le choix. Elle pouvait se dépasser, ou renoncer.

Lorsque Nayla parvint enfin devant le siège de la Nuée, elle était hors d'haleine, et la sueur plaquait sa masse de cheveux sombres contre sa nuque. Ignorant la brûlure dans ses bras, elle contempla l'architecture écrasante et pourtant impossiblement légère du bâtiment, en forme de nuage vaporeux aux reflets irisés. Puis elle s'engagea sous l'arche sculpturale qui marquait l'entrée, flanquée de deux gardes. Ils l'observèrent avec suspicion, mais la laissèrent passer, l'ayant sans doute reconnue. Quel Brumien n'avait pas entendu parler de la fille condamnée au sol ?

Nayla s'arrêta devant l'homme à l'accueil, dont l'immense bureau en verre défiait quiconque d'avancer plus loin. Il respirait l'élégance, depuis sa tunique de soie verte finement ouvragée aux bijoux d'écailles brillantes qui ornaient sa peau noire.

— Bonjour. Je souhaiterais avoir des informations concernant un dossier. Celui de Brewen Tranchevent.

— Vous êtes ?

— Nayla Tranchevent. Sa sœur.

L'homme parcourut un parchemin, puis laissa tomber sans la regarder :

— Ce n'est pas votre nom.

— Nayla Rosécaille, ajouta-t-elle, la mâchoire imperceptiblement crispée.

Son interlocuteur se pencha ostensiblement au-dessus de son bureau pour la regarder, arquant un sourcil devant sa tenue élaboussée de bleu et sa tignasse échevelée.

— Vous n'avez pas rendez-vous. Merci de bien vouloir envoyer une lettre céleste.

— J'en ai envoyé trois ces dernières semaines. Je n'ai eu aucune réponse. Cela devient urgent, la Grande Migration arrive et...

— ... et la Nuée a donc d'autres préoccupations. Le dossier de Brewen Tranchevent est toujours en cours d'étude, c'est tout ce que je peux vous dire. Nous vous tiendrons informée.

L'homme se redressa, signifiant que le sujet était clos. Mais Nayla n'avait pas parcouru tout ce chemin pour renoncer si aisément.

— S'il vous manque des documents pour rendre un verdict, je peux les fournir. Regardez, j'ai pris avec moi les évaluations de ses enseignants, les témoignages de ses camarades, ses examens de santé annuels, son certificat d'aptitude au vol. Que voulez-vous d'autre ? S'il faut plaider une nouvelle fois devant la Nuée et devant la Dame, je peux le faire également, donnez-moi juste...

— Aucun document supplémentaire n'a été demandé. Attendez notre perche-soleil.

Nayla se mordit la lèvre et envisagea, le temps d'une folle seconde, de forcer le passage pour rejoindre la salle de délibération. Mais si son geste inconsidéré compromettrait le verdict de Brewen, elle ne se le pardonnerait jamais. De toute façon, l'homme aurait tôt fait de la rattraper.

— Désolée du dérangement. Je vous remercie.

Elle se détourna sans attendre le hochement de tête de son interlocuteur, puis sortit sur le parvis baigné de soleil. La luminosité lui fit plisser les yeux, mais elle leva tout de même le regard vers la demeure de la Dame, une bulle de verre si fine qu'un souffle de vent paraissait pouvoir la briser. Pourtant, elle était solidement arrimée à l'aiguille rocheuse, juste en dessous de la saillie où défileraient tous les jeunes de l'île, d'ici quelques jours. Si Brewen n'en faisait pas partie... Nayla chassa cette pensée, pour la remplacer par une intime conviction. Son petit frère n'avait aucune raison d'être refusé. Elle devait avoir foi dans la Nuée, foi dans la décision qui ne manquerait pas de leur parvenir.

La jeune femme entama la descente du sentier montagneux, s'arrêtant à mi-chemin sur l'immense place centrale. Une myriade de commerçants y tenait des étals colorés, présentant des marchandises de toutes sortes : vêtements, épices, poissons frais, bijoux, coraux décoratifs, algues encore humides, chaussures, harnachement... Certains produits étaient issus de l'île, mais d'autres provenaient du commerce avec les cités-États voisines. Les odeurs, les harangues des vendeurs et l'affluence étaient étourdissantes, poussant presque

Nayla à faire demi-tour. Mais désireuse de faire plaisir à Brewen, elle prit sa place dans la queue d'un poissonnier très prisé. S'efforçant de faire abstraction du bruit, elle ne comprit que tardivement que le couple derrière elle conversait à son sujet.

— Faute de pouvoir voguer sur une créature, elle en mange, glissa la femme à son compagnon d'un ton moqueur.

— Chut, elle va t'entendre. La pauvre, c'est sa seule manière de goûter les cieux.

Nayla se raidit, gardant le regard fixé droit devant elle, le menton haut. Avant qu'elle ne puisse répondre, elle s'aperçut que son tour était arrivé.

— Qu'est-ce que je vous sers ? lui demanda le marchand.

— Une livre de crevettes roses, s'il vous plaît.

— Cela fera trois écailles communes.

Nayla fouilla dans sa bourse et tendit au poissonnier trois écailles polies, dans des tons verts et bleutés. Elle rangea les crevettes dans le panier de son fauteuil et remercia le marchand. Juste avant de partir, elle se retourna vers le couple et asséna calmement :

— Le lien avec les créatures est un don des Déesses. La bienveillance est un choix.

Ils eurent la bonne grâce de paraître confus. Nayla s'éloigna, mais s'immobilisa comme chaque fois devant la splendide fontaine qui trônait au centre de la place. Elle représentait une baleine en plein bond, soufflée dans le verre le plus pur, un jet d'eau sortant de sa gueule pour jaillir au pied de sa nageoire caudale. C'était une œuvre sublime, d'un réalisme bouleversant. Nayla dut s'arracher

à sa contemplation, consciente que sa journée de travail ne souffrirait pas davantage de retard.

Lorsqu'elle rentra devant leur bulle, un messager effectuait sa tournée quotidienne sur son fier espadon, dont le rostre pareil à une épée arborait des dizaines de missives empalées. Chaque habitation disposait d'une colonne à lettres qui tournoyait vers le ciel afin que les messagers puissent y glisser un courrier en plein vol. Une pointe d'espoir saisit Nayla à sa vue – il n'était donc pas encore passé lorsqu'elle avait consulté le réceptacle, ce matin-là. Mais bientôt, il s'éloigna vers les hauteurs de l'île, sans aucune lettre pour elle.

Déçue, la jeune femme s'installa devant son établi. Il se trouvait à l'arrière de leur maison, offrant ainsi une vue panoramique sur le rebord de l'île et les créatures qui voguaient dans les cieux. Une partie de son esprit naviguait toujours au cœur de cette immensité tandis que ses mains façonnaient les pièces d'argile. C'était là tout le talent des souffleurs de verre qui construisaient les habitations. La matière laissait voir l'environnement extérieur avec une parfaite transparence, pour que les Brumiens ne soient jamais coupés de l'azur. De dehors, toutefois, seuls les rayons du soleil perçaient le verre. Nul regard ne pouvait pénétrer l'intimité des foyers.

Ce jour-là, jarres, bols et assiettes tournèrent sous les doigts de Nayla, devant le ballet aérien des animaux. Le contact de la terre humide avait quelque chose de familier et apaisant, repoussant pour un temps ses craintes au sujet de l'avenir de Brewen. Elle décorait chaque pièce à la main, usant de peintures et vernis, imprimant des motifs à l'aide de coquillages. Une fois ses commandes

achevées, Nayla modela la matière qui lui restait en forme de murène, pour compléter le cadeau qu'elle préparait depuis des semaines à l'intention de son petit frère. Elle le lui offrirait dès que le verdict de la Nuée serait rendu, afin de célébrer sa Présentation aux créatures.

Lorsque ses créations furent mises à sécher, la jeune femme s'accorda un bref somme. Le tourbillon humain qu'était Brewen la réveilla en entrant en trombe dans la maison. Ses cheveux d'un blond vénitien, d'ordinaire indisciplinés, étaient à présent si ébouriffés qu'ils se dressaient verticalement sur son crâne. Il jeta son sac dans un coin de la pièce et sauta sur le lit de sa sœur sans prendre garde à la poussière dont il était couvert.

— C'était génial ! commença-t-il sans reprendre son souffle, ses yeux noisette brillant d'excitation. L'hippocampe du professeur est tellement beau et gentil, c'est incroyable de se tenir derrière lui et de le diriger. On a dû faire des slaloms tour à tour, puis s'élever et redescendre, je suis allé presque tout en haut de la volière ! J'ai eu un peu peur quand j'ai regardé en bas, mais Délie – c'est l'hippocampe – m'a aidé à avoir confiance, il est si calme. Séléna s'est moquée en disant qu'il était trop lent, elle a fait semblant de ronfler sur son dos – quand le prof ne faisait pas attention évidemment. C'est vraiment une peste, elle fait juste la maligne parce que sa mère est chasserresse, mais ça ne veut pas dire qu'elle le sera aussi. J'espère qu'elle sera choisie par une rascasse volante, ça lui ira bien.

Nayla se redressa tant bien que mal sur le lit, repoussant son petit frère qui prenait toute la place.

— Qu'est-ce que je t'ai toujours répété sur le fait de dire du mal des gens ? Ce n'est pas parce que Séléna est

désagréable que tu dois l'être aussi. Raconte-moi plutôt ce que cela fait, d'être tout là-haut.

Brewen ne se fit pas prier pour se lancer dans une tirade enjouée :

— Les autres paraissent tout petits, en bas ! Et on se sent si grand, si puissant. C'est indescriptible, de percevoir le corps de la créature sous soi, de savoir qu'on peut tomber à tout moment. C'est effrayant et, en même temps... c'est un pur bonheur. Et encore, je crois que ce n'est rien à côté de ce que je ressentirai quand j'aurai été choisi par ma propre monture. J'ai tellement hâte de savoir ! J'adorerais être un marchand volant, pour aller visiter les autres cités-États et passer mes journées sur ma raie manta. Enfin je serai content quelle que soit la créature, je les aime toutes. Et ce sont elles qui savent ce que je suis destiné à être. Mais quand même, un marchand ! En plus je porterai tes jarres pour les remplir d'épices et de...

Brewen s'interrompit soudainement, et un pli se creusa entre ses sourcils.

— Pardon, je ne voulais pas te... Ce doit être difficile pour toi d'écouter tout cela. On peut parler de mon cours d'histoire plutôt, on a étudié le conflit célado-désérien du siècle dernier, et...

Nayla effleura le front de son petit frère pour attirer son attention, chassant une mèche rebelle. Lorsqu'elle fut certaine qu'il l'écoutait, elle martela avec toute la force de sa conviction :

— N'aie pas peur de me faire de la peine, jamais. Ce n'est pas parce que je n'ai pas connu cela que t'entendre en parler me blesse, au contraire. Tu es heureux, alors

je suis heureuse, c'est aussi simple que cela. Je veux que tu aies le meilleur, que tu vives les expériences les plus magiques, les moments les plus précieux. Je veux que tous tes rêves se réalisent, que rien ne se mette jamais en travers de tes ambitions les plus folles. Rien, et surtout pas moi. Tu peux tout me confier, Brewen, n'en doute pas. Ton bonheur fait le mien.

Le garçon hocha doucement la tête, et Nayla lui toucha le bout du nez d'un geste joueur pour alléger l'émotion du moment.

— Tu m'aides à préparer le dîner ? Comme cela tu pourras continuer à me raconter ton cours de vol. Viens voir ce que je suis allée acheter sur le marché ce matin.

Brewen laissa éclater son enthousiasme en découvrant les crevettes roses, et tous deux discutèrent en les décorquant. Il poursuivit le récit de sa journée, cette fois sans retenue, les yeux brillants. Nayla pria silencieusement les Déesses d'exaucer les rêves de son petit frère. Ou peut-être devrait-elle adresser ses prières à la Nuée, puisque c'était une assemblée bien humaine qui tenait son destin entre ses nombreuses mains...

*

La nuit était déjà tombée lorsque Nayla put sortir de leur habitation, une fois le feu follet assoupi à l'étage. D'ordinaire, elle aimait regarder les astres descendre, comme un édredon se déposant sur le monde. Mais Brewen s'était montré particulièrement énergique et réticent à aller dormir, et il avait fallu user de persuasion pour qu'il monte enfin à l'échelle et se

couche. Le rituel nocturne de la jeune femme en avait été d'autant retardé.

Elle contourna la maison et s'installa sur la pierre plate, à son endroit favori. Juste au bord du vide, environnée par l'immensité céleste. La couleur d'un bleu profond la baignait dans une quiétude incomparable, à peine troublée par la rumeur lointaine d'éclats de voix. Tout autour d'elle, les étoiles dansaient, si proches qu'elle pouvait presque les toucher en tendant le bras. Des rires d'enfants lui firent savoir qu'elle n'était pas la seule à être émerveillée par le spectacle. Les jumeaux de leurs voisins couraient et sautaient, s'étirant de tout leur long dans l'espoir d'attraper les bijoux lumineux. Mais, joueurs, les astres bondissaient hors de leur portée, insaisissables. Le père des enfants les sermonna et leur somma d'aller se coucher, jusqu'à ce qu'ils capitulent en traînant des pieds.

Nayla sourit de leurs frasques, puis reporta son attention sur la lune gigantesque qui paraissait s'approcher de minute en minute. La jeune femme aurait pu passer des heures à détailler chaque ombre et relief de sa surface grise, si une vision plus enchanteresse encore ne l'attendait. Celle des créatures. C'était pour elles que Nayla passait toutes ses nuits à cet endroit, pour elles qu'elle dormait le jour. Car une fois le soleil couché, les animaux se mettaient à luire doucement, dessinant un tableau magnifique sur la voûte céleste. Anguilles, requins et maquereaux dérivait, portés par la brise, assoupis ou guidés par une mystérieuse mission.

Nayla ne se lasserait jamais de cette beauté, ne cesserait jamais de s'émerveiller de ce don des Déesses. Son souffle se coupa lorsqu'une méduse ondula devant elle, agitant

ses longs filaments dans un geste plein de poésie. Elle la suivit du regard, jusqu'à ce qu'une apparition ne l'en détourne, la faisant frissonner. L'espace d'une seconde, les tentacules crépitants avaient éclairé une silhouette massive, surmontée d'un aileron, à la peau striée de rayures sombres. Un requin-tigre. Seul son œil luisait dans l'obscurité, ne le rendant visible pour ses proies qu'au moment où il frappait. Nayla tenta fébrilement de pister son sillage, apercevant l'ombre d'une nageoire ou la pâleur de son ventre, chaque fois qu'il s'approchait d'une créature lumineuse.

Puis elle en perdit la trace, et une nouvelle merveille captura son attention : un banc de demoiselles vertes ondoyait entre les coraux suspendus, dessinant un ballet hors du temps. Leurs écailles iridescentes se répondaient, se réfléchissaient en un jeu de miroirs. Bientôt, Nayla prit conscience que plusieurs heures s'étaient écoulées, au silence qui enveloppait l'île. C'était son moment préféré : celui où le temps n'avait plus de prise, où seul comptait l'instant fait d'éternité. À cette heure, sa solitude n'existait plus. Le monde l'accueillait en son sein, sans le moindre jugement. Alors, le rêve qui n'avait jamais cessé de brûler en elle pouvait croître encore, s'affirmer, se nourrir du spectacle bouleversant de la nuit.

Plus qu'un rêve, c'était une intime conviction. Une certitude que rien n'avait pu ébranler en elle, ni les moqueries, ni la pitié, ni le rejet des autres. Mille fois on avait voulu lui faire comprendre qu'elle n'était pas capable, qu'elle n'était pas digne. Elle était persuadée du contraire. Quelque part dans les cieux, dissimulée dans les profondeurs, sa créature l'attendait.

Comme en écho à cette pensée, un mouvement attira l'œil de Nayla. Là, au creux des nuages cotonneux qui s'étendaient en dessous de l'île, dissimulant le vide, une nageoire caudale immense venait d'apparaître. Majestueuse, constellée d'une myriade de points lumineux, elle s'enfonça au cœur de la nuée avant de s'évanouir comme si elle n'avait jamais été là. Pourtant, le rythme cardiaque effréné de Nayla et la larme qui dévalait sa joue témoignaient de cette vision bien réelle.

C'était l'une des Déesses. Celles qui hantaient ses jours et ses nuits, avec lesquelles elle ressentait une connexion si profonde que rien n'avait pu souffler sa conviction. Celles parmi lesquelles l'attendait sa moitié céleste.

Ce n'était pas avec n'importe quelle créature qu'elle était destinée à se lier. C'était avec une baleine.